

Les promesses d'une informatique plus flexible

Les poids lourds du logiciel poussent les entreprises à revoir l'architecture de leur système d'information afin de gagner en souplesse. Un pari osé qui pourrait doper les ventes du secteur.

A en croire les éditeurs, la prochaine révolution de l'informatique tient seulement en trois lettres: SOA pour «architecture orientée services»... Depuis quelques mois, les SAP, Oracle, Microsoft ou IBM multiplient les initiatives dans ce domaine. Dernière annonce en date? Celle de l'américain BEA qui a dévoilé la semaine dernière AquaLogic, une famille de logiciels basée sur cette approche.

En quoi consiste exactement le SOA? Ce nouveau genre d'architecture cherche avant tout à privilégier l'existant. Il permet de solliciter les fonctions des progiciels déjà installés et de les recombinaison pour fournir de nouvelles applications métiers. «Qu'il soit directeur des systèmes d'information ou expert métier, le maître d'œuvre définit les nouveaux process avec une interface visuelle et n'a pas besoin de programmer du code», promet Pierre-Olivier Chotard, directeur marketing de BEA France.

Des temps de développement d'applications divisés par 4

Cette approche résout en théorie de nombreux problèmes. «Plus un système est intégré et moins il est flexible», explique Henning Kagermann, P-DG de l'allemand SAP. L'éditeur, qui a pourtant construit son succès sur le concept d'un seul logiciel centralisant données de gestion et de production, considère aujourd'hui l'avènement du SOA comme inéluctable.

«Dans beaucoup de secteurs comme la finance ou les télécoms, le système d'information est deve-

UN NOUVEAU CONCEPT DE SYSTÈME D'INFORMATION

> **Le principe** : une architecture SOA (Service Oriented Architecture) permet de réutiliser les applicatifs métiers déjà présents dans l'entreprise en les recombinaison. On utilise pour cela un registre qui va recenser dans les applications, les «services» délivrés par le système d'information, (module de ressource humaine, base de données pièces détachées, etc.). Grâce à une interface visuelle, il est alors possible d'assembler ces composants pour créer de nouvelles applications métiers.

> **L'intérêt** : cette approche pourrait permettre de diminuer sensiblement les délais de développement des projets informatiques. Elle réduira en outre considérablement les coûts des systèmes d'information en permettant une réutilisation des applications existantes.

> **Le défi** : au-delà des aspects techniques, la mise en place d'une architecture SOA reste un challenge au niveau humain. Plus que jamais, les directions informatiques doivent apprendre à collaborer étroitement avec les directions métier afin de définir la taille des composants à réutiliser et leur degré de spécialisation.

nu l'outil de production numéro 1 des entreprises. Celles-ci veulent pouvoir mettre en place un nouveau projet très rapidement et à un coût raisonnable, mais leurs systèmes d'information sont de plus en plus hétérogènes et il leur faut souvent fortement investir pour tout réinventer. En exploitant l'existant, les infrastructures de services visent à offrir une informatique réellement flexible», explique Laurent Matringe, directeur général de BEA France. Selon les éditeurs, la mise en place d'une architecture SOA pourrait permettre de diviser par quatre les délais de développe-

ment d'une application. Intéressées, les entreprises se montrent toutefois prudentes. «Sur des marchés mondialisés et fortement concurrentiels, ce nouveau type de logiciel répond à un besoin ancien mais bien réel. Après les mainframes, le client-serveur et le web, les architectures SOA ont toutes les chances de devenir la technologie dominante. Mais cela se fera très progressivement, d'ici à cinq ou dix ans. En attendant, il faut faire le tri dans le discours marketing des éditeurs et se souvenir que la capacité des directeurs informatiques à collaborer plus étroitement avec les di-

rections métier reste un élément crucial pour la réussite de ce genre de projet », tempère Renaud Phelizon, chargé de mission au Cigref et spécialiste des architectures des systèmes d'information.

Selon les analystes, cette approche devrait néanmoins finir par s'imposer. IDC estime que les ventes de logiciels de type SOA représenteront un chiffre d'affaires de 9 milliards de dollars en 2009 contre un peu moins d'un milliard cette année. «Avec AquaLogic, nous pensons pouvoir capturer 20% de parts de marché – comme sur le marché des serveurs d'application, notre cœur de métier – et atteindre ainsi un chiffre d'affaires de 3 milliards de dollars contre 1,1 milliard aujourd'hui», affirme Laurent Matringe.

Une course de fond entre poids lourds

Mais BEA n'est pas le seul à entrevoir et convoiter ce nouvel eldorado. A la mi-mai, SAP a lancé ESA (Entreprise Services Architecture Adoption Program), un programme marketing qui pousse les entreprises à mettre en œuvre des architectures SOA. Sur un plan technique, l'architecture orientée services de l'éditeur allemand est mi-propriétaire, mi-standard. Elle repose sur NetWeaver, son serveur d'application maison développé en interne. «Pour préserver l'acquis de nos clients, nous ne serons jamais à 100% dans les standards, mais peut-être à 65% ou 70%. C'est toujours mieux qu'aujourd'hui!», assume Henning Kagermann.

VENTES UN MARCHÉ A FORT POTENTIEL

Prévision d'évolution des ventes de logiciels SOA
(en milliards de dollars)



> IDC estime que les ventes de logiciels SOA (Service Oriented Architecture) afficheront une croissance annuelle moyenne de 75 %.

SOURCE : IDC

Grand rival de SAP, Oracle entend lui aussi aider ses clients à migrer vers une architecture SOA. L'éditeur américain a pour cela racheté deux start-up, spécialisées dans ce domaine (Collaxa en 2004 et Oblix en mars dernier). Il propose depuis avril sa plate-forme Fusion Middleware pour appuyer sa stratégie dite SOE (Service Oriented Enterprise). «Le SOA est un point de passage obligé pour nous», confie Michel Mariet, responsable marketing middleware d'Oracle France.

De son côté, Microsoft entend s'appuyer sur son architecture propriétaire .Net pour proposer plus de souplesse aux entreprises. Moins bien implantée dans le domaine applicatif que ses concurrents, la firme de Bill Gates mise avant tout sur ses solides positions dans l'infrastructure ser-

Les éditeurs vont tous essayer de s'appuyer sur leur base installée afin d'imposer leur offre d'architecture orientée services.

veur afin de s'imposer. Quant à IBM, sa réussite sur le marché du SOA passe avant tout par les services. La branche conseil et services d'IGS (IBM Global Services) a ainsi lancé début avril une offre destinée à aider les entreprises à basculer vers ce nouveau concept. Pour ré-

ussir, IBM met en avant sa capacité à implémenter des applications métiers. Sur un plan technique, le groupe incite les entreprises à adopter son offre logiciel maison (games WebSphere et Workplace).

Quel sera demain l'impact de la

montée en puissance des architectures SOA ?

« Dans un premier temps, les grands comptes devraient s'appuyer sur de petits éditeurs pour réaliser des projets pilotes mais à terme, la consolidation devrait être très importante. Les poids lourds vont tous essayer de s'appuyer sur

leur base installée pour commercialiser leur offre SOA », estime Renaud Phelizon. « Des acteurs "appli-structure" vont émerger avec autour d'eux tout un écosystème d'éditeurs plus petits », ajoute Henning Kagermann. Selon le patron du groupe allemand, d'ici à cinq ans, il ne restera que quatre acteurs majeurs : Microsoft, IBM, Oracle et bien sûr SAP.

« Nous avons une carte à jouer face à tous ces poids lourds », conteste Laurent Matringe chez BEA. « Nous sommes un fournisseur indépendant qui ne commercialise pas de progiciels métiers et nous ne serons pas tentés comme nos concurrents de coupler notre offre SOA à nos ERP maison », assure-t-il. La bataille pour l'informatique flexible s'annonce violente. Et il faudra beaucoup de persévérance aux nouveaux entrants pour se faire un nom sur ce marché. ●

DAVID MAUME

ET AURÉLIE BARBAUX



OPTIMISTE. Alfred Chuang, P-DG de BEA, espère tripler le chiffre d'affaires du groupe en proposant une architecture informatique plus flexible.